

ENQUÊTE

Isolement et **vie** relationnelle

ENQUÊTE

4 Contribution de Philippe Pitaud

Professeur à l'Université de Provence,
Directeur de l'Institut de Gérontologie sociale

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une nouvelle situation au sein de nos sociétés modernes, à savoir, le grand isolement d'un nombre croissant d'individus, tous âges confondus, et le sentiment de solitude qui y est souvent attaché. Chaque individu est concerné à un moment donné de sa vie, par l'expérience de la solitude. Dans cette perspective, l'homme, être social, est, par essence, voué à la solitude, expérience alors inhérente à la condition humaine. Sur le plan social, la solitude des aînés, par exemple, résulte de la dynamique des rapports entre la sphère des aînés et celle des autres générations. Or, si les plus vieux n'ont pas ou plus d'occupations identiques aux gens plus jeunes, ils perdent la possibilité d'entretenir des relations avec eux. Ces déséquilibres traduisent maintes situations dans lesquelles peut s'inscrire un individu : soit celui-ci se trouve trop isolé physiquement ou mentalement, soit n'a pas suffisamment de relations, soit est privé de certains types de relations, ou n'a pas de contacts d'assez bonne qualité. Ces déficiences relationnelles peuvent coexister ou non, les déséquilibres peuvent être croissants et peuvent générer différentes expressions de la solitude chez les individus âgés.

Le terme de solitude n'est pas un phénomène, un construit facile à conceptualiser, bien que nous sachions tous intuitivement ce qu'il est.

Il n'existe pas de définition uniformisée de la solitude. La solitude est avant tout une expérience subjective. Elle est bien souvent perçue comme une expérience négative, pénible à vivre qui s'accompagne d'affects négatifs. Elle correspond chez l'individu à la perception d'une déficience de son réseau de relations sociales, si bien qu'une personne peut ressentir de la solitude dans une foule.

La solitude n'est qu'une expression de l'ordre de la relation. Certes l'on peut quantifier le nombre de visites que l'on reçoit de quelqu'un, distinguer la vie solitaire de la vie en couple ou en communauté, analyser le nombre des interactions entretenues avec la famille ou le voisinage, mais là encore, la relation n'est pas automatique entre ce que vit la personne et un éventuel éprouvé de solitude. Le problème est un problème de liens, celui de la nature, celui de la manière dont est assurée la participation de la personne à son milieu. Le navigateur solitaire qui fait le tour du monde, quand bien même il n'aurait pas de contact radio, rencontrerait l'isolement certes mais pas la solitude.

L'on peut choisir de s'isoler, l'on ne choisit jamais la solitude car elle est souffrance, souffrance-signal d'un déséquilibre de la relation organisme-milieu.

L'exploration de situations de solitude bien souvent vécues comme une exclusion rendue encore plus insupportable lorsque la détresse psychologique s'accompagne d'un quotidien douloureux ou qu'elle se transforme en pathologie, source de souffrance nous permet de découvrir un champ d'action infini pour œuvrer à la reconstruction du lien social.

Dans cette enquête, outre qu'elle concerne 5000 personnes âgées réparties sur l'ensemble du territoire national et qu'elle est, à ce titre intéressante au plan quantitatif, les auteurs ont produit une somme de connaissances avant tout utile à l'action immédiate comme à la projection et à la mise en œuvre d'interventions futures en faveur de la reconstruction du lien social.

D'emblée, on reconnaîtra qu'une telle enquête a eu une fonction à caractère thérapeutique dans la mesure où elle a constitué un formidable lieu d'expression en nous rappelant que pour beaucoup de personnes âgées isolées, « dire c'est être » et qu'en parlant de soi, de sa relation aux autres, on s'identifie et on affirme son existence tout en renforçant son estime de soi.

Ce travail met en exergue les parcours identitaires, leurs réaménagements à l'occasion des ruptures qui ont jalonné la vie des interviewés et témoigne de l'importance de l'intégration sociale comme support essentiel à la construction des individualités.

Les personnes apparaissent le plus souvent, avides de contacts, de rencontres et en cela, le rôle des associations, fondement de la vie sociale française, apparaît récurrent. On peut regretter cependant un certain amalgame dans le public, avec certaines structures du type Mairies et CCAS dans leur prolongement, car si la philosophie d'action peut apparaître la même, il n'en n'est souvent rien des pratiques voire de la psychologie des acteurs. Dans le monde associatif, les acteurs sont avant tout des militants et ils le prouvent chaque jour, souvent sans limites. Quand les membres d'une association ont perdu la foi, on se trouve alors en présence de prestataires de services ; c'est alors une autre logique.

Dans cette continuité, l'enquête montre d'abord, un monde qui a changé laissant dans un no man's land social et relationnel, une génération abandonnée à elle-même ou plutôt aux associations de bénévoles dans la mesure où les grandes structures fondamentales des temps anciens comme la famille, le pouvoir religieux et ses représentants...etc... se sont largement affaiblis pour n'être remplacés par rien d'autre pouvant offrir des repères.

Ce travail suggère ainsi différentes pistes à explorer, pistes qui passent par le renforcement de l'action associative car elle apparaît aujourd'hui, plus que jamais, comme la plus proche des attentes des citoyens âgés (mais pas seulement).

Ainsi, les week-ends, les vacances scolaires, le fameux mois d'Août désertique, spécificité française, apparaissent fortement marqués par un vide abyssal qui laisse les plus fragiles d'entre nous sans ressources et témoignent plus que d'autres plages de temps, que la solitude et les souffrances qui en découlent, ne constituent pas simplement le fait d'être seul(e), mais avant tout, d'avoir, pour les laissés pour compte, le sentiment de ne compter pour personne.

Pour conclure, nous soulignerons que la vie est constituée de ruptures comme des crises qui leur sont associées et qui permettent aux individus de produire des stratégies afin d'en surmonter les effets (le travail de deuil au sens freudien).

En ce sens, " la rupture sur le plan sociologique doit être aussi entendue comme crise, une crise qui rend manifeste l'irruption dans le champ du présent d'un ensemble de conflits qui se dérouleront dans des temporalités différentes." (GRAS A -1979)

Dans cette dynamique, on pensera l'existence humaine comme une succession de ruptures déterminantes de nombreux "avants" et de nombreux "après" qui tous, nous inscrivent dans des solitudes dont le dépassement s'inscrit dans un long cheminement personnel; un cheminement qui nous mène au cœur de nous-même en un Compostel intérieur qui n'a pour autre objet que la conquête éperdue et sans doute infinie de soi.